



Une évangélisation adaptée Eric van der Does

Depuis une quinzaine d'années une illustration en rapport avec la question de l'adaptation me poursuit. Elle m'a été donnée par le président des GBU de France de l'époque. Je ne me souviens plus de son nom, mais son illustration, par contre, m'est restée.

Dans les années '80 donc, cet homme disait déjà que « les chrétiens ressemblaient parfois à des soldats parachutés sur un île, ils ont tous des fusils d'assaut ou des fusils mitrailleurs, la ceinture pleine de grenades, plusieurs bandes de cartouches leur traverse le torse, ils portent également un casque avec lunette infra rouges et camouflage, et un gilet par balles, ils ont le visage barbouillés de noir, enfin, ils sont prêts pour le combat, le vrai !

Après avoir sauté sur l'objectif et roulé leur parachute, ils sont prêts à bondir sur l'ennemi. Mais surprise, en regardant les environs, ils s'aperçoivent qu'ils sont tombés sur une plage et que les autochtones (ou les ennemis) sont tous en bermuda, porte des chemises à fleurs, tient un verre de cocktail à la main, on peut même entendre une musique très cool dans les hauts parleurs perchés sur les cocotiers...et plus étonnant encore, ces gens accueillent les militaires en treillis de combat avec beaucoup d'ouverture même s'ils sont un peu étonnés de leurs accoutrements, il faut le dire un peu ridicule mais ils font un effort car il respectent la différence...chacun son style, se disent-ils...Les militaires malgré leur entraînement intensif se trouvent là comme un peu des imbéciles...ils ressentent tout à coup leur inadaptation. L'armement est mal adapté, la stratégie, le vocabulaire, la façon de faire et même de penser, la communication...Ils ont tout faux et le pire c'est que la mission risque bien de ne pas être remplie... »

J'aime cette illustration parce qu'elle pose bien tout le problème de l'adaptation. Car l'adaptation pose problème. Il y a, on va dire, une problématique de l'adaptation mais qui est également stimulante et enrichissante pour ceux qui veulent y réfléchir.

Avant toutes choses, il me semble important de poser le fondement biblique de l'adaptation. Disons)le d'emblée, le mot « adaptation » n'apparaît pas dans la Bible.

Les Pères grecs de l'Eglise parlaient eux « d'accommodation » et utilisaient le mot grec « sunkatabasis » (litt : « une descente avec »...unique utilisation en Actes 25 :5 dans un sens littéral).

Ils utilisaient ce terme pour rendre compte de l'incarnation, une descente de Dieu vers l'humanité, « *le devenir chair* » du Prologue de Jean. En s'incarnant Dieu descend pour être avec nous et s'adapte à nos conditions de vie, notre langage, nos limitations. Dieu s'accommode de notre contexte humain. On pourrait parler de contextualisation, un peu comme Hudson Taylor qui fut le premier missionnaire en Chine à porter la natte à la chinoise...la contextualisation de Dieu en Jésus Christ, une forme d'adaptation. d'accommodation...

Chrysostome : le grand prédicateur du 4^e siècle utilise le mot « sunkatabasis » accomodation aussi pour parler d'une autre forme d'adaptation celle dont nous fait part Paul en I Corinthiens 9 et son fameux « *se faire tout à tous* ». Chrysostome précisera au sujet de l'attitude de Paul : « *ouk hupokrisis alla sugkatabasis kai oikodomia* » (Ce n'est pas de l'hypocrisie mais de l'accomodation et du tact !)

Voir : Tindale Bulletin n°29, 1978 « Accomodation ethics » P. Richardson et W.Goosh

Avec 1 Corinthiens 9, nous sommes, me semble-t-il, en plein cœur du problème de l'adaptation. Je vous propose donc dans un premier temps de relire ce passage et d'en dire quelques mots.

Lecture : I Corinthiens 9 :19-27

Faisons ressortir trois points importants. Et en tout premier lieu la définition pour Paul de l'adaptation.

A. La définition de l'adaptation

Pour Paul il semble que s'adapter c'est « *se faire tout à tous* » ou encore « *se faire l'esclave de tous* » v19 et dans un passage parallèle bien connu 10 :33 « *plaire à chacun* »

De toutes ces expressions se dégage clairement l'idée d'un effort d'adaptation conscient et volontaire.

Paul cherche à s'adapter. Cela ne semble pas venir de soi. Il y a un certain nombre d'efforts à fournir. Et il est prêt à payer de sa personne et même à s'effacer dans un souci d'adaptation. Il semble prêt également à restreindre sa liberté, à abandonner certains éléments culturels, de son vécu, à exercer une discipline ou un contrôle sur ce qu'il fait ou ce qu'il dit toujours dans le but de plaire, de s'adapter...

Et puis il y a la notion de service qui apparaît clairement. Se faire le serviteur, se mettre à disposition de l'autre. La servitude de l'adaptation.

Richardson : (Etude sur les sources primitives chrétiennes de l'accommodation) rappelle que l'accommodation est une méthode missionnaire juive. L'Ecole de Hillel en particulier insistait sur deux points majeurs : s'adapter aux coutumes et être un serviteur. Il existe donc une tradition de l'accommodation jusque dans le 2^o siècle. Originellement en rapport avec le prosélytisme...

Et on peut penser effectivement que Paul se situe aussi dans cette tradition juive. Mais comme le signale Gordon Fee (*The first Epistle to the Corinthians* (Eerdmans, Grand Rapids, 1987), Paul s'inspire certainement du ministère de Jésus lui-même, un ministère de service, une vie de servitude que Paul développe en plusieurs endroits (Phil 2/Gal 4). « *Il ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu mais il s'est dépouillé lui-même et il a pris la condition de serviteur...il se rendit semblable aux hommes en tous points* » Quel texte puissant quand on pense à l'adaptation ! Jésus lui-même se pose comme paradigme pour cette adaptation/servitude. Et c'est là, dans la personne de Jésus lui-même, que Paul trouve le fondement de son adaptation.

L'adaptation comme service, comme un ministère avec tout ce que cela comporte, en effort, en sagesse en persévérance, en prière, et peut-être même en souffrance.

Parenthèse : H. Chadwick « *All things to all men* » (New Testament Studies, 1954, N°5) p.261-275

Dans son article très fouillé, Chadwick trace les grands principes de la technique d'adaptation de Paul: « Paul commence par accepter les positions fondamentales puis il se dégage progressivement de leurs applications. Ex : I Cor 7 avec les ascétiques, aussi en I Cor 6 avec les libertins, en I Cor 8 avec les viandes sacrifiées aux idoles, et en I Cor 12-14 avec la glossolalie...Dans l'épître aux Colossiens avec les gnostiques. On peut parler d'opportunisme apostolique.

Au contraire de Paul, Clément d'Alexandrie, dans sa lutte contre les gnostiques et leur mépris du mariage, maximalise la distance entre lui et les gnostiques mais s'en approche quand il s'agit des implications. Paul, lui, cherche à minimiser la distance et ne dit rien directement qui défierait leurs principes. Paul ne veut pas se mettre hors jeu tout seul et dès le départ. Mais en faisant cela il reste ouvert au risque du malentendu. Le génie de Paul, continue Chadwick, en tant qu'apologète tient dans sa formidable capacité à réduire la distance entre lui et ses interlocuteurs jusqu'à un point tout à fait négligeable et encore de les « gagner » pour l'évangile »

Toute apologétique doit admettre un certain relativisme et Paul est plus un apologète qu'un défenseur de l'orthodoxie qui a une attitude tout à fait différente. Le premier cherche à combler le fossé par rapport à des convertis potentiels, le second à prendre ses distances par rapports aux déviationnistes.

Paul fait preuve d'une étonnante élasticité d'esprit et d'une grande flexibilité pour aborder des situations qui exigent un traitement délicat et ingénieux »

B. La finalité de l'adaptation

Mais il y a un deuxième point à relever après cette notion d'effort et de servitude...c'est la finalité de l'adaptation. Si Paul est prêt à restreindre sa liberté, à devenir un serviteur c'est toujours « afin de »...Et cette finalité est exprimée par la préposition « afin de » qui revient près de 6 fois dans I Cor 9.

« *afin de gagner le plus grand nombre* » 4x

« *afin d'en sauver de toute manière quelques uns* » v22

« *celui de la multitude afin qu'elle soit sauvé* » I Cor 10 :33

Tout donc dépend de cette finalité, tout se justifie par rapport à cette finalité. Sauver, gagner...
Il y a une discussion autour de la question des « faibles » et du sens de gagner.

Parenthèse : Pour Godet :gagner les faibles = les gagner d'une compréhension inadéquate de l'évangile à une compréhension adéquate ou les garder pour l'Eglise au lieu de les perdre en blessant leur conscience. Et se faire faible avec les faibles = adopter une ligne de conduite dépendante de scrupules qu'il (Paul) ne partageait pas.

Mais le sens habituel de gagner est vraiment de gagner à l'évangile...

Gordon Fee : L'étude de Daube a montré que ce terme (kerdainô) dans son équivalent en hébreu avait déjà dans le vocabulaire juif un sens missionnaire. Un tel langage montre clairement qu'il n'est question que d'évangéliser (...) »

Et donc ce qui motive Paul dans son adaptation, ce n'est pas la défense de sa liberté, ni aussi de bien passer dans tous les milieux, d'être bien vu partout, la finalité de son adaptation c'est d'une manière évidente le salut de ses contemporains.

G. Fee : « *La liberté n'est pas un but, le salut des autres par contre l'est !* »

Godet : « *Aucune observance ne lui paraissait trop fastidieuse, aucune exigence trop lourde, aucun préjugé trop absurde pour qu'il ne crût devoir les ménager dans le but de les sauver* »

Important de souligner cela. J'oserais presque dire que la fin justifie les moyens...La finalité du salut d'un grand nombre justifie les méthodes d'adaptation.

Alors vous aurez peut-être des réactions à ce genre d'affirmation. Et il faut savoir que justement Paul a essuyé quelques critiques dans ses efforts d'adaptation, l'adaptation ne va pas sans risques.

La difficulté de l'adaptation

Paul en effet a été considéré à son époque comme une girouette qui prend le vent, un opportuniste qui saisit l'occasion. Et on perçoit les critiques dans les tentatives de Paul à expliquer sa conduite, à justifier son comportement.

Galates 1 :10 « *Est-ce à des humains que je cherche à plaire ?* »

En II Cor 1 : 12-23 il fait appel au témoignage de sa conscience qui atteste qu'il s'est conduit dans le monde avec toute la sincérité et la pureté qui viennent de Dieu...

Et plus loin il réfute l'accusation de légèreté: v.17 « *En formant ce projet ais-je fait preuve de légèreté ? Ou bien mes plans seraient-ils inspiré par de motifs purement humains, en sorte que lorsque je dis oui cela pourrait être non ?* »

Cette défense en dit long sur les critiques. On sent bien que Paul est touché parce qu'on a fait de lui un être versatile, un genre de caméléon qui s'adapte à tous les contextes.

G. Fee « *Paul tente ici d'expliquer son style caméléon. Dans un contexte de défenses de son apostolat, il aborde le second problème (après celui de son salaire) celui de son attitude « Wishy washy, (...) son explication repose uniquement sur la cause de l'Evangile et non sur sa liberté à faire ce qui lui plaît* »

F. Godet « *Il est très possible que Paul pense ici au reproche de versatilité qu'on lui a adressé en 2 Cor 1. Il veut donner à L'Eglise l'explication des prétendues inconséquences qu'on lui reprochait dans sa manière d'agir (...) Ce n'est pas affaire d'inconstance ou de ruse mais de charité* »

Paul défend son adaptation. Parce qu'elle peut être mal perçue et elle le sera. Il y a peut-être eu des maladroites de la part de Paul, mais en tous cas quand il y a effort d'adaptation il y a, je ne sais pas si il faut dire toujours, ou souvent mais en tous cas une possibilité certaine de rencontrer des difficultés...

Même les auteurs modernes égratignent quelque peu l'apôtre.

H. Blocher « *les balancements de Paul* »

M. Carrez « *Paul peut donner l'impression de s'éparpiller* »

G. Ladd « *Paul fait montre d'une grande souplesse à l'égard de l'ancien monde. Et ceci lui confère une certaine inconstance dans sa conduite.* »

Et imaginez vous qu'on vous affuble de l'étiquette, d'inconstant, versatile, girouette, d'opportuniste, d'être un personnage qui s'éparpille, aux contours flous...ce n'est pas agréable surtout peut-être dans certains milieux...

Et il y a peut-être cette peur de prêter le flanc à ces critiques qui nous tient qui nous immobilise et qui nous empêche finalement de nous lancer dans une véritable adaptation.

Que faisons-nous de ce principe du « *faire tout à tous* » ?

Comme le dit le pasteur Tidball (dans la revue *Evangel* de 1988) « *Au lieu de se faire tout à tous on attend que tous ne fassent qu'une seule chose, à savoir devenir comme nous. Que les gens deviennent rapidement des clones des chrétiens qui seraient dans l'Eglise depuis longtemps* »

IL parle de sous culture d'Eglise et appelle de tous ses vœux à la sortie de cette sous culture à et à la descente avec « l'adaptation. »

Alors la question suivante qui se pose est de savoir à qui s'adapter. Se faire tout à tous, devenir serviteur, esclave, chercher à plaire, s'accommoder, descendre avec, oui certes, mais avec qui?

La difficulté de la réponse vient du fait que nous vivons dans une société multiculturelle avec un nombre incalculable de sous-cultures. Qu'y a-t-il de semblable entre un émigré de 3^e génération et un habitant du Limbourg qui vote Vlaams Blok, entre un juif d'Anvers du quartier des bijoutiers et un congolais de Bruxelles qui habite le Matongé. Pas grand chose de commun. Et c'est une difficulté pour l'adaptation.

Mais il faut quand même essayer de cibler l'adaptation...Faire un choix peut-être celui du plus grand nombre et ainsi tenir compte de l'émergence d'un nouvel individu né depuis 20 ou 30 ans et que l'on appelle l'individu post-moderne, qui pourrait bien représenter l'occidental moyen. Il me semble que le grand défi pour l'Eglise aujourd'hui, s'il elle veut rester pertinente dans son évangélisation ou son témoignage et garder un minimum d'impact dans le monde, c'est de réfléchir à son adaptation au monde post-moderne dans lequel nous vivons.

2. S'adapter à qui ?

Si certains auteurs ont utilisé ce terme un peu barbare c'est pour bien montrer que le courant post-moderne fait suite à la modernité, il s'agirait d'une réaction à la modernité, d'un dépassement de la modernité.

Pour bien comprendre l'expression, il faut rappeler que les historiens et sociologues appellent la période qui va de la Renaissance jusqu'au 20^e siècle: la période moderne. C'est la période de la raison victorieuse avec pour étendard le fameux « *Je pense donc je suis* » de Descartes qui l'écrit en plein siècle des Lumières. Et de fait, l'homme moderne fort de sa raison et de sa science se fait alors la mesure de toutes choses. Tout ce qui passe à sa portée est passé au crible du rationnel et de l'empirique. En modernité, on se défait progressivement du carcan des dogmes religieux et des mythes de toute espèce. La religion d'ailleurs est reléguée dans la sphère du privé. Elle n'a plus grand-chose à dire sur la scène publique, c'est la science, le progrès et plus tard de la technologie qui tiennent le haut du pavé. En eux tous les espoirs du

monde moderne sont permis. Et puis patatras, les choses ne tournent pas comme prévu ! la modernité a montré ses limites.

Pour illustrer cette modernité et le postmodernisme, nous prendrons un film «*Le monde perdu* » de Spielberg. Un film relativement récent et qui a rencontré un franc succès dans notre société. Le monde perdu c'est justement le monde de la modernité. Jurassic Park représente le monde moderne. Rappelons-le, Jurassic parc est un parc à dinosaures peuplé de thyranosaures rex et de sympathiques velociraptors. Ces dinosaures sont sortis tout droit des éprouvettes de savants géniaux, de scientifiques sur d'eux mêmes et de leurs sicence... illustre parfaitement ce monde moderne avec ses rêves de contrôle, de profit et de technologie... mais le rêve tourne rapidement au cauchemar. Les maîtres de la science et de la technologie apparaissent complètement dépassés par les événements et il ne faut pas attendre longtemps pour s'apercevoir qu'ils ne contrôlent absolument rien. Ceux qui ne sont pas dévorés tout crus par les dinausores modernes s'enfuient lamentablement de cette île. Dans chacun des films, la fin montre des héros qui s'enfuient simplement soulagés de s'en être sortis et d'avoir survécu au... monde moderne pour rentrer dans le post modernisme. Et le post modernisme apparaît dans un dialogue qui se passe dans le bateau qui fuit l'île.

Et là, un homme dans la quarantaine, Ian Malcom, scientifique de haut vol vient de faire un discours typique de l'homme moderne : cynique, amer, théorique. Kelly, une jeune fille va alors s'asseoir à côté du Docteur Thorne, une personne beaucoup plus agréable.

Elle lui demande : *Vous avez entendu ?*

Thorne lui répond « *Oui mais vous savez chère enfant, il ne faut pas prendre cela trop sérieusement. Ce ne sont que des théories. Les êtres humains ne peuvent s'empêcher d'en fabriquer mais le fait est que toutes ces théories ne sont que des légendes. Et avec le temps elles changent. Il n'y a pas si longtemps, on croyait que le comportement humain était contrôlé pas les quatre humeurs, on croyait aussi que la terre n'était vieille que de quelques milliers d'années. Maintenant on croit que la terre est âgée de 4 milliards d'années, on croit aussi aux photons et aux électrons et l'on croit que le comportement humain est contrôlé par des choses comme l'ego et l'estime de soi. On pense que ces théories sont plus scientifiques et donc meilleures* »

« *Et, elles le sont, n'est-ce-pas* » interrompt la jeune fille.

Thorne reprend « *Ce ne sont toujours que des légendes. Elles ne sont pas réelles. Est-ce que tu as déjà vu une estime de soi ? Peux-tu m'en apporter une sur un plateau ? Et un photon ? Peux-tu m'apporter de telles choses ?*

Kelly secoue la tête « *Non, mais...* »

« *Et tu ne pourras jamais le faire parce que ces choses n'existent pas. Peu importe le sérieux qu'on y met. Dans cent ans les gens regarderont en arrière et ils riront de nous. Ils diront « Vous savez ce qu'on croyait à l'époque ? Ils croyaient aux photons et aux électrons ! Vous vous rendez compte ! Et il riront très fort parce qu'ils croiront eux à d'autres et nouvelles légendes* »

Et Thorne leva la tête et regarda Kelly « *Mais en attendant, est-ce que tu ressens comment le bateau bouge ? Ca c'est la mer. Ca c'est du réel ! Tu sens les embruns salés ? Tu sens les rayons du soleil sur ta peau ? Tu nous vois tous ensemble ? Tout cela c'est vrai ! La vie est magnifique. C'est un don d'être en vie, de voir la mer et de respirer l'air. Il n'y a rien d'autre. Maintenant regarde un peu le compas et dis-moi où se trouve le sud. J'ai envie d'arriver à Puerto Comes. Il est temps pour nous tous de rentrer à la maison... »*

Que voit-on dans ce dialogue ?

Du scepticisme: Docteur Thorne: *tout cela ne sont que des théories, il ne faut pas le prendre sérieusement...vaut mieux en rire.* Un scepticisme sympathique mais un scepticisme quand même.

Jean-Jacque Guillebaud le dit très bien « *une ombrageuse méfiance s'exprime aujourd'hui à l'égard de toute vérité, toute certitude toute pensée générale* » (La refondation du monde p.47)

Désillusion et scepticisme aussi quant aux grandes théories sur le monde et l'Homme; L'homme post-moderne est plus que sceptique par rapport à ces grands récits totalitaires comme celui de l'émancipation de la raison humaine du Siècle des lumières ou de la révolution prolétarienne (Marx) ou de l'évolution de l'espèce (Darwin) ou encore celle du dévoilement de l'inconscient (Freud) et par conséquent celui de la...Bible et son récit sur l'origine. Tout métarécit est sujet à caution.

Du relativisme. Docteur Thorne: « *Ils riront très fort parce qu'ils croiront à d'autres légendes* »

L'individu post-moderne est très sensible au contexte. Toute perception de la réalité dépend de l'individu qui perçoit, de l'époque à laquelle il appartient, du groupe dans lequel il se trouve. Il n'y a pas donc pas dans le monde postmoderne de vérité absolue. Toute vérité serait donc relative et l'homme postmoderne en est terriblement conscient...Pour lui la vérité sera, disons, « plurielle ». Un graffiti sur un mur parisien disait « *Si la vie n'a pas de sens c'est qu'elle en a peut-être plusieurs* » Un morceau brut de sagesse post-moderne. Ou cette perle de Franck Leboeuf, joueur de foot dans l'équipe de France, qui dans une interview, parle de son amitié pour Jacques Chirac « *Il est l'image parfait du grand-père sympa*, nous dit Leboeuf avant d'ajouter, *et puis les idées, on s'en fout ! (sic)* »

Ce relativisme le rend dans la vie de tous les jours, d'ailleurs très sympathique puisque, sensible à la relativité, il refusera d'imposer ses vérités et d'agresser quiconque avec des théories toutes faites. « *L'homme du 21^e siècle, écrivait Danièle Hervieu-Léger, est à la recherche de lieux où l'on s'approprie des valeurs souples où on se reconnaît mutuellement, où il n'y a personne qui cherche à énoncer la vérité, la normativité où on vient mettre en commun ses expériences et ses recherches* »

Un relativisme de bon aloi.

Une place importante pour l'expérience subjective : « *Tu sens la mer* » « *tu ressens les choses* »

Cela c'est important, c'est même la seule chose dont on peut être sûr. Ainsi au lieu de théoriser, d'affirmer, réfléchir raisonnablement, on va ressentir, vivre une expérience...ce sera juste une expérience. Dans la société postmoderne, la vérité relève du ressenti. L'expérience ou l'événement tiendra donc une grande place dans la vie du postmoderne. Il la recherchera dans le but d'un épanouissement personnel, ou simplement pour le « fun ».

Jean Pierre Civelli dans son article « Nouvelles formes d'Eglises pour les jeunes » écrit avec justesse que pour le post-moderne « *la sensation du mouvement est plus importante que la direction prise* » On se fiche pas mal de savoir où l'on va pourvu que l'on se sent bouger.

Un accent sur les relations. Alors que le moderne fait un discours froid et amer. Thorne, le post-moderne entre en relation avec la jeune fille et lui parle vraiment. « *Tu nous vois tous ensemble* » dit-il très enthousiaste, car le post-moderne aime les relations. Pour lui le fait d'être ensemble est une expérience précieuse qu'il faut déguster sans modération. La génération X (les jeunes de la post-modernité) en pleine désillusion, cherche à compenser en formant de petits groupe d'amis pour lesquels ils auront une loyauté sans faille. Ils trouvent en l'amitié les repères dont ils ont besoin pour survivre dans un monde où ils se sentent vulnérables.

Du mystère, le mystère de la vie. « *La vie est magnifique* » dit Thorne à Kelly, sans chercher à expliquer quoi que ce soit. Mystérieuse mais magnifique. On sent poindre un zeste de mysticisme car le post-moderne n'est pas un cartésien, il est prêt à accepter des zones d'inexplicable. Il en est même attiré. Les retraites en monastères remportent un large succès chez le post-moderne mais aussi les séries télévisées comme les X-files qui proposent du mystère dans une autre genre. Cette recherche se fait évidemment tous azimuts. On peut s'étonner, s'indigner, se gausser (et il y a parfois de quoi rire dans le post-modernisme) mais il y a surtout de quoi réfléchir.

On a parlé pour l'homme post-moderne de **nomadisme** intellectuel et émotionnel et de société du zapping où l'on passe d'une chose à l'autre sans inquiétude. Le nomadisme et le zapping sont des phénomènes difficiles à saisir, ce qui rend peut-être l'individu post-moderne effrayant pour nous qui avons besoin (et cela vient de la modernité) de bien cerner ou catégoriser les personnes.

Est-il un danger, une menace, un monstre de subjectivité ou au contraire un défi, une occasion pour nous d'adapter notre façon d'évangéliser ?

D.A. Carson, sommité dans le monde évangélique « *Dans mes heures les plus noires il me semble voir dans cet horrible visage du pluralisme philosophique comme la menace la plus dangereuse qui n'ait jamais pesé sur l'Évangile depuis l'hérésie gnostique du deuxième siècle.*

Mais quand mon humeur est plus lumineuse, je vois aussi que le post-modernisme remet en question avec un certain succès la modernité et le rationalisme... Et tout chrétien de bon sens ne peut pas être complètement triste de cela »

Carson est encore assez prudent mais Mac Laren dans son livre « *Church on the other side*, (cad du côté de la post-modernité) met avec enthousiasme l'accent sur le défi que constitue cette société post-moderne, une occasion extraordinaire d'annoncer la Bonne nouvelle de Jésus.

Il voit dans cet individu post-moderne non pas un monstre mais une brebis qui, comme les autres, n'a pas de berger. (Matthieu 9 :3)

« *Devant nous se trouve un nouveau monde, un monde quasiment vide spirituellement, ce qui le rend avide de bonne nourriture spirituelle. C'est un monde hostile au dogmatisme mais prêt à être ensemencé par de la bonne semence d'une foi vivante et vibrante. Si nous en tant que Chrétien on ne vient pas à leur rencontre, quelqu'un d'autre le fera...»*

3. S'adapter comment ?

Troisième moment ; s'adapter pour la cause de l'Évangile, oui ; à qui : à l'individu post-moderne : OK, mais maintenant comment. Et c'est sur cette question des modalités de l'adaptation que bien souvent les discussions commencent. Alors je voudrais juste faire quelques propositions qui m'ont été inspirées par la lecture de quelques articles et livres sur le sujet. Mais évidemment le choix et la sélection sont tout à fait subjectif. Alors la première proposition d'adaptation au monde post-moderne que je vous soumetts me semble être la plus importante et elle concerne notre attitude générale.

✓ Développer nouvelle attitude par rapport à *ceux du dehors* comme les appelle Paul dans son épître aux Colossiens « outsiders » (des individus potentiellement capables de gagner la course...ou potentiellement capables d'être gagnés à l'Évangile si nous faisons l'effort de changer d'attitude !)

Reconnaissons que beaucoup de nos méthodes d'évangélisation, de notre vocabulaire et de notre attitude en général dépendent encore de la modernité. On a développé tout au long du 19^e siècle et du 20^e siècle une attitude que l'on pourrait qualifier de conquérante.

Cette attitude se justifiait car le combat était clairement défini. Le rationalisme attaquait la foi chrétienne et semblait gagner du terrain... Il y avait le darwinisme, le scientisme, l'existentialisme, le marxisme, le nihilisme... Les adversaires étaient nombreux, il fallait être agressif ou tout simplement se défendre. On parlait de croisade. On démontrait parfois avec beaucoup d'assurance qu'un tel avait tort et que nous avions raison. Que la vérité était de notre côté à l'exclusion de tous les autres. Nous pouvions avoir une vision assez manichéenne des choses et une attitude parfois assez arrogante ou suffisante... il le fallait mais aujourd'hui ce genre d'attitude passe très mal. Et il faut songer à apporter quelques « amendements » pour la cause de l'évangile.

Un des premier amendement : c'est celui de l'humilité, il s'agirait pour celui qui veut atteindre ce monde post-moderne d'adopter une attitude plus humble. Tel un manteau, il faudrait se débarrasser de ses vêtements modernes mais désuets dans lesquels on se drapait avec fierté.

Il faut aujourd'hui savoir reconnaître les parts de mystères et de difficultés que nous pouvons vivre dans la pratique et le partage de notre foi. Il faudrait prendre cette saine habitude de la remise en question. Même si cela peut devenir inconfortable pour nous.

Une forme d'humilité serait de reconnaître un certain degré de relativisme et de subjectivisme dans sa manière de vivre sa foi et d'énoncer la foi. Comme l'écrit Brian McLaren, il nous faut admettre la présence d'un relativisme limité (p.174). Il s'agit de reconnaître tout simplement que nous aussi sommes influencés par notre milieu ou notre éducation, notre vécu. Il s'agit en fait d' « *examiner toutes choses et retenir ce qui est bon* » jusque dans notre façon de vivre notre foi.

Nick Gollard parle d'un « scepticisme sain » à exercer sur nous-mêmes « *De toute évidence, écrit-il tant l'expérience personnelle que l'histoire de l'Eglise nous enseignent que nous pouvons avoir tort. Il est vital dès lors de manifester une humilité sincère en tant que chrétien. Nous devons reconnaître notre faillibilité* » (p.82).

Il ne s'agit pas de tomber dans le relativisme absolu (qui est une position défendue par les grands auteurs post-modernes mais qui est difficilement tenable), mais en tous cas d'abandonner le ton victorieux et suffisant qui a pu être celui des chrétiens au temps de la modernité. Tous les auteurs qui s'intéressent à la postmodernité en appellent à l'humilité. « *We must become seekers again* » s'écrit McLaren (p183).

Pour David Brown il faut être prêt à cheminer avec les autres. A reconnaître ses propres faiblesses ou étroitesse sur le chemin qui mène à la cité de Dieu.

✓ Le relationnel

Le postmoderne, nous l'avons vu, aime les relations. Sur ce point, on peut dire que cela tombe bien, car de quoi parle l'Évangile sinon de relations. Des relations renouvelées avec Dieu d'une part et avec son prochain de l'autre. Comme l'écrit David Brown: « *A la différence des grandes religions de l'humanité qui mettent l'accent sur les interdictions vestimentaires ou alimentaires ou sur les techniques de vie, le christianisme met l'accent sur les relations (...) Nos concitoyens qui baignent dans la postmodernité refusent les formules trop simplistes, mais en même temps acceptent l'idée de cheminement spirituel et sont demandeurs de relations authentiques. Quelle porte s'ouvre devant nous! Cela tombe bien car en tant que chrétiens nous partageons les mêmes valeurs. Nous allons donc au cours de notre voyage sur terre côtoyer d'autres personnes qui font le même voyage mais qui ne savent pas bien où elles vont* » (p. 86).

Cette ouverture du post moderne au relationnel est une porte ouverte, et l'effort d'adaptation semble, pour une fois, assez facile. On est sur le même terrain.

Mais cette porte ouverte pourrait vite se fermer si on n'y prend pas garde, car le postmoderne détecte à cent lieues la moindre hypocrisie et le discours creux le fait fuir à toutes jambes. L'occasion est donc aussi pour nous de nous interroger sur la profondeur et l'authenticité de nos relations en tant que chrétiens. Des relations oui mais des relations authentiques (pas des relations intéressées).

Il faut ajouter à cela le fait que entre 60 et 80 % des chrétiens français se sont convertis par la témoignage d'amis ou de membres de la famille, des gens avec qui ils avaient une relation durable.

Il faut donc dans l'Église, dans l'Évangélisation et dans le témoignage personnel privilégier le relationnel.

Autre élément qui peut entrer dans ce relationnel : le communautaire.

Pour l'individu post-moderne, le fait de pouvoir participer à une communauté de relations est extrêmement important. Tant et si bien que l'on trouve aujourd'hui des personnes qui se s'attachent à la communauté avant de croire. « *Belonging before believing* » C'est assez troublant mais il faut y voir peut-être une occasion pour amener les gens à croire à la bonne nouvelle.

✓ Le narratif

Là aussi parmi tous les auteurs que j'ai lu, il existe pour ce point une sorte de consensus pour dire qu'il faut revenir, retourner à une forme plus narrative de partage de la foi. Dans la modernité, on pouvait se contenter de lancer comme cela une série de propositions bien ficelées. Aujourd'hui ce genre de présentation ne passe plus très bien, l'auditeur résiste ou alors décroche rapidement. Ce genre de discours n'est plus pertinent.

S'agit pas de saupoudrer son discours de quelques illustrations bien choisies mais de parler en histoires... David Brown dans son livre « *une Eglise pour aujourd'hui* », commence chaque chapitre par une histoire, pas une histoire d'un problème pastoral résolu en quelques minutes mais une histoire sur lui et avec lui, avec les pensées qui le traversent, les impressions qu'il ressent, une histoire sans morale, sans leçon mais qui donne une ambiance. Très bien fait !

L'évangélisation ou plutôt ici le témoignage c'est pouvoir raconter son histoire, mais aussi savoir écouter l'histoire de l'autre, pour l'amener à comprendre son histoire et ce qu'elle pourrait devenir s'il changeait de scénario, et s'il commençait une nouvelle histoire avec Jésus. Voir en bibliographie : Mark Farmer « *Changer de scénario : un nouveau regard sur l'évangélisation* »

✓ Développer le visuel ou les autres sens comme l'ouïe peut-être même le toucher... En tous cas exercer les sens. La musique, le théâtre, la danse, la vidéo... l'art en général. Le post-moderne qui baigne dans un monde d'images et de musique (où d'ailleurs le message n'est plus illustré par l'image mais le message c'est l'image !) accorde beaucoup d'importance au ressenti et l'art justement touche au plus profond de l'être des cordes sensibles qui ont été longtemps laissées immobiles au temps de la rationalité triomphante.

J'ai vu personnellement aux Etats unis un clip vidéo en pâte à modeler sur la crucifixion qui m'a bouleversé.

A Stockel nous faisons parfois du théâtre (enfin nous essayons !) lors de nos cultes Portes Ouvertes, un petit sketch, pas quelque chose de moralisateur ou de donneur de leçons mais une simple tranche de vie, une mise en situation avec souvent de l'émotion. C'est souvent le point d'orgue de la réunion et quand l'orateur s'avance après pour apporter le message, il peut sentir que les gens ont été préparés à recevoir la parole de Dieu.

Evidemment, il ne s'agit pas de jouer sur les émotions mais de ne pas non plus les laisser complètement de côté. Là aussi je crois qu'en tant que chrétiens moulés dans la modernité nous avons besoin de réapprendre à vivre les émotions dans la sérénité. Et développer des supports ou tout simplement prévoir des moments qui en permettent l'expression.

✓ L'événementiel... je n'en dirai pas grand chose mais il semble qu'à l'heure du zapping et du shopping et du choix multiples, nous sommes souvent, en tant qu'Eglise, en dehors du coup, reconnaissons-le. Nous ne sommes même pas un choix possible !

Il faudrait savoir créer l'événement. C'est assez difficile, parce que nos moyens sont limités et qu'on ne peut pas toujours être au top. Il ne faut pas non plus que le mieux ne devienne l'ennemi du bien. Mais l'essentiel me paraît d'essayer quand même, de faire preuve de créativité avec les moyens du bord pour sortir d'une certaine auto-satisfaction qui confine à la médiocrité. Penser tout simplement à sortir de la routine. La aussi c'est un effort d'adaptation à la post-modernité qu'il faut consentir pour le salut d'un plus grand nombre.

4. S'adapter jusqu'où ?

Limites subjectives, celles qui dépendent du sujet. De nous... on se rend compte qu'on ne peut pas complètement s'adapter, on est en quelque sorte lié, tenu et retenu constamment par sa tradition, son vécu, son bagage. Se sont des limites qu'il faut tout simplement reconnaître et placer devant Dieu. « *Seigneur je suis inutile je ferai ce que tu me commandes !* » L'adaptation à la grâce de Dieu

Limites objectives, en rapport avec l'objet de l'adaptation à savoir le message de l'évangile... Avec les modalités de l'adaptation, on se trouve ici devant l'autre grand problème de l'adaptation : jusqu'où aller trop loin en matière d'adaptation ? Peut-on adapter les formes, la présentation sans toucher le message lui-même ? Et puis en parlant du message quel est-il vraiment, quel est le noyau dur de l'évangile ?

A ce sujet Paul est assez clair, il le dit aux Corinthiens «*Je n'ai pas estimé devoir vous apporter autre chose que Jésus-Christ, et Jésus Christ crucifié* » I Cor 2 :2

Et sur la place publique d'Athènes (Actes 17), il a beau partir sur du connu en prenant appui sur cet autel dédié à un dieu inconnu, à un moment donné que cela leur plaise ou non, il parle de la résurrection, et cela ne plaira pas au plus grand nombre. Mais tant pis, on ne va pas adapter la résurrection, ni la divinité de Jésus, ni la croix, ni le salut du péché et de la mort... au bon vouloir des auditeurs.

Tout cela n'est pas négociable...

Ceci étant dit, on peut se demander si notre formulation du message du salut est toujours adéquate, et si elle n'est pas elle aussi dans une certaine mesure dépendante de notre modernité, et donc en décalage par rapport aux accents post-modernes.

Dans son deuxième article paru dans les cahiers de l'école pastorale, Mark Farmer propose une réflexion sur la présentation de l'Évangile dans notre monde.

Son titre « *Quel évangile proclamer dans le monde post-moderne* » pourrait faire déjà sursauter (quel évangile, comme s'il y en avait plusieurs). Mais il fait des remarques intéressantes. D'abord sur les formules « Inviter Jésus dans son cœur » ou « sauveur personnel » ou « relation personnelle avec Jésus » Farmer remarque qu'elles ne se trouvent pas dans la Bible.

Autre remarque qui porte sur le message standard d'avangélisation en 4 phases : Dieu vous aime / vous êtes pécheur / JC est mort pour vos péchés / si vous l'acceptez comme votre sauveur personnel, vos péchés seront pardonnés et vous aurez la vie éternelle .

Tout en reconnaissant ce qu'il y a de vrai dans ce message, il faudrait chercher, nous dit-il, à l'améliorer. Et cela pour différentes raisons ; d'une part, il réduit l'évangile à une série de propositions, ensuite parce qu'il vise l'individu isolé de sa communauté et de la communauté de l'Église, ensuite encore parce que s'il met en relief la croix, il ne dit rien de la résurrection ni du règne de Christ / De plus cette présentation offre le don gratuit de la vie éternelle mais n'appelle pas à la participation à l'oeuvre de Christ / enfin parce qu'il s'agit plus d'une invitation que d'une proclamation d'une bonne nouvelle.

Pour Farmer cette présentation de l'Évangile est façonnée par le siècle des lumières et la modernité. Et parce que nous sommes entrés dans un monde post-moderne il faut saisir l'occasion de repenser notre message ; Jésus Christ n'a pas changé, c'est pourquoi le message le concernant peut s'incarner parfaitement dans le monde postmoderne.

Et Farmer propose de revenir à la définition en grec classique du mot « évangile » à savoir celle d'une bonne nouvelle d'une victoire militaire décisive et/ou de l'accession au trône d'un nouveau souverain. C'est cela l'évangile ou la bonne nouvelle, le commencement d'une nouvelle ère où il y a changement de direction au plus haut niveau.

Et ce sens est bien présent dans la Bible, il cite toute une série de passages, comme Marc 1 :15 où Jésus dit « *Le royaume est proche, croyez en la bonne nouvelle* » Quelle est cette bonne nouvelle ? C'est celle du royaume, de la Seigneurie de Jésus... c'est cela le message de la bonne nouvelle, Christ règne...

« *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, tu seras sauvé.* » Romains 10 :9-15
(voir aussi Actes 8 :12 ; 10 :36 ; 13 :32-34 ; 20 :24-25 ; Romains 1 :1-4 ; I Cor 15 :20-28...)

Et donc Farmer propose pour l'évangélisation de notre monde post-moderne de déplacer l'accent et de le placer sur la Seigneurie de Christ. Sans oublier la croix qui est certainement le centre du message, le passage obligé pour que ce règne arrive mais qui n'est pas le point culminant.

Qu'est ce que cela pourrait donner ? Je termine en vous lisant le dernier passage de son article.

Lecture pages 18 et 19 de l'article de Mark Farmer « *Quel évangile proclamer dans le monde postmoderne* » Cahiers de l'école pastorale, n°39, mars 2001.

Voilà pour notre réflexion. Il dit tout mais d'une autre manière n'est ce pas ? Ce message trouverait-il un écho auprès de vos amis post-modernes...Qu'en pensez-vous ? Faut-il adapter ?
A vous de voir...

Tervuren, novembre 2002

Eric van der Does
octobre 02

Jonas 2003
Atelier.

« Une évangélisation adaptée »

Repères bibliographiques

Pollard Nick, *L'évangélisation légèrement moins difficile* (Farel, Marne-la-Vallée, 1998), 176 pp.

Mc Grath Alister, *Jeter des ponts. L'art de défendre la foi chrétienne* (La Clairière, Québec, 1999), 273 pp.

Brown David, *Une Eglise pour aujourd'hui* (Farel, Marne-la-Vallée, 2001) 202 pp.

Mc Laren Brian, *The Church on the other side. Doing ministry in the post modern matrix* (Zondervan, Grand Rapids, 2000), 229 pp.

Anderson Leith, *A Church for the 21st century* (Bethany House Publishers, Minneapolis, 1992), 250 pp.

Mark Mittelberg, Lee Strobel & Bill Hybels, *Comment devenir un chrétien contagieux* (Eternity Publishing House, Québec, 2000), 282 pp.

Jean-Jacques Guillebaud, *La refondation du monde* (Stock, Paris, 1999), 366 pp.

Articles

Blough Neil « *L'évangélisation face au défi de la modernité* » Cahiers de l'école pastorale, n°34, décembre 1999.

Farmer Mark « *Changer de scénario : un nouveau regard sur l'évangélisation* » Cahiers de l'école pastorale, n°36, juin 2000.

Farmer Mark « *Quel évangile proclamer dans le monde postmoderne* » Cahiers de l'école pastorale, n°39, mars 2001.

Civelli Jean-Pierre « *Nouvelles formes d'Eglises pour les jeunes* » Cahiers de l'école pastorale, n°43 mars 2002.

Site web de cette revue : www.ecolepastorale.com